

Ps 87 - Lc 1-4 – Eph 5,8 + 14

C'est donc à Luc, cet écrivain et poète de la troisième génération chrétienne, que l'on doit l'évangile de l'enfance contenant l'essentiel du récit de Noël. En une première phrase superbement balancée, il annonce à ses lecteurs une narration bien ordonnée de ce que les traditions sur Jésus avaient transmis oralement jusqu'à lui de façon dispersée.

Cette narration bien ordonnée est l'histoire de Jésus telle que Luc la comprend et la recompose. C'est sa vision personnelle. Et cette vision tient en un double mouvement : un regard en arrière et un regard en avant.

Un regard en arrière, car l'évangéliste prend soin d'insister sur la continuité avec ceux qui précèdent, les ancêtres de l'Ancien Testament. Il décrit la surprise puis le bonheur d'une très jeune femme de quinze ans à peine, Marie. Son cœur déborde de reconnaissance pour ce que l'ange vient de lui annoncer. Elle entonne le Magnificat – un cantique d'action de grâce qui fait écho à la prédication des Prophètes. Il dépeint la joie d'Elizabeth, épouse de Zacharie, prêtre officiant au Temple de Jérusalem. Et l'enthousiasme de ce dernier, qui retrouve la parole pour chanter un passage d'Esaië...

Et puis un regard en avant, en direction des futurs bénéficiaires de la naissance de Jésus. Luc appartient à la culture grecque. Il a les yeux rivés sur la civilisation hellénique de son temps. Il porte le souci du sort religieux des peuples qui pour lui sont assis dans les ténèbres dès lors qu'ils n'ont pas encore été atteints par la révélation de Dieu.

Entre l'arrière et l'avant, une promesse s'est accomplie. Voyons laquelle et voyons en quoi elle nous concerne aujourd'hui.

Luc décrit un mouvement qui correspond à une mutation. Une mutation décisive de la foi monothéiste. La naissance du Christ marque le passage du particulier à l'universel. Avant le Christ, la lumière de Dieu guide les pas d'un peuple particulier, Israël. Avec le Christ et par lui, cette même lumière divine, débordant Israël, guidera désormais l'ensemble des peuples de la terre.

Noël, qui signifie naissance, est le nom qu'on a tardivement donné à cette mutation.

Cela ne constitue pas une surprise. Depuis ses origines, la foi d'Israël est traversée par une tension entre particulier et universel. Dieu commence par dire à Abraham « je t'ai choisi ». Mais il le prévient « à travers toi, je bénirai tous les peuples de la terre ». Je t'ai choisi, mais ce choix ne te concer-

ne pas toi seulement. Ce choix va au-delà de toi-même et de ta descendance. Je t'ai choisi afin qu'à partir de toi la connaissance de ma parole et de ma volonté s'écoule par le monde entier.

A certaines époques, ces deux aspects sont entrés en conflit. Le psaume 87, qu'on pourrait sous-titrer LE psaume de Noël par excellence, en est un exemple.

L'indication liminaire que ce psaume serait dû aux fils de Coré est intéressante. Coré est un personnage de la génération du désert qui s'est fortement opposé à Moïse. Alors que Moïse voulait réserver la sainteté à la seule lignée des prêtres, Coré a objecté que la sainteté ne saurait être le privilège de quelques-uns. Tout le monde est saint à partir du moment où la Présence est au milieu de tous ! Peut-être bien que Coré fut, contre Moïse, le premier défenseur du sacerdoce universel...

Rien d'étonnant alors à ce que, poursuivant dans cette veine, le psaume 87 affirme la dimension universaliste de la foi d'Israël. Avec une image, exceptionnelle dans la Bible, selon laquelle Jérusalem est la mère de tous les peuples. « De Sion il est dit : tous y sont nés ! ». Image à prendre d'une manière symbolique. Jérusalem est la matrice de l'humanité précisément parce qu'elle est la cité du Temple et que le Temple est le lieu de la Présence, et que la Présence appelle l'humain en général à se tourner vers elle. Cela concerne tout le monde, y compris les pires adversaires du moment que sont les grandes puissances d'Égypte et de Babylone. Même les ennemis seront appelés, un jour ou l'autre, à s'éveiller à l'amour du Dieu unique. Même les ennemis sont dans la main de Dieu.

Puis vient la conclusion fulgurante du psaume: « Toutes mes sources sont en toi ! ». Quelles que soient tes origines, ta famille, ton pays, ta langue, toutes tes sources sont en Dieu. Ta vie, ton être, ton âme d'être humain sont une expression, une émanation de l'amour de Dieu. Il te reste à le découvrir et en tirer les conséquences.

« Toutes mes sources sont en toi ! ». Et c'est portée par la force de cette affirmation de base, rattachée à l'événement de la résurrection, que la prédication chrétienne s'est répandue aux quatre coins de la terre.

Appliquons cela à notre usage, comme disait Calvin.

En principe, nous sommes atteint par ce message depuis longtemps. Depuis des générations et des générations. Le vœu de Luc est depuis longtemps comblé. Mais sommes toujours saisis par la force de ce message, comme au premier jour ? Rien n'est moins sûr.

La joie de Marie, d'Elizabeth, de Zacharie devrait être la nôtre ce matin puisque la Présence qui s'annonce est pour vous et moi. Reconnaissons que nous avons de la peine à relier cette joie à la vie ordinaire.

Nous sommes victimes de l'infantilisation qui imprègne la fête de Noël, qui aboutit à déconnecter complètement sa signification spirituelle du monde réel. L'illumination du sapin, la tendresse de la crèche, les cadeaux – tout cela appartient à l'univers de l'enfance. Nous considérons la fête comme un refuge dans la féerie, loin, très loin de notre pain quotidien d'adultes, fait des tumultes inquiétants de l'époque. Nous sommes assis dans l'ombre, l'ombre morale, l'ombre triste, et nous voudrions nous en distraire l'instant d'une fête.

Or, ce matin plus que jamais cette parole est pour nous : Toutes mes sources sont en Toi !

J'aimerais en souligner trois aspects.

Premier aspect :

Il faut bien se rappeler que ce qui est le plus réel n'est pas ce qu'on voit mais ce qu'on ne voit pas. C'est de l'invisible que vient le visible, et non l'inverse. C'est de l'immatériel que procède le matériel, et pas le contraire. C'est avec un nourrisson, pauvre et sans apparence comme dit le cantique, que Dieu manifeste son salut.

Nous traversons une crise financière et économique d'une ampleur extraordinaire. L'ensemble de l'édifice matériel et financier que nous avons construit depuis des décennies risque de s'effondrer comme un château de cartes. Et qu'entend-t-on de tous côtés? Que tout repose en définitive sur la confiance et que pour sortir de cette situation, il faudra d'abord retrouver cette confiance. La tourmente oblige à constater que l'édifice matériel repose sur de la confiance immatérielle. Mieux vaut tard que jamais. Mais si ce constat est vrai dans un domaine aussi profane que l'économie, combien plus ailleurs ?

Second aspect:

Si, selon le psaume des fils de Coré, toutes mes sources sont en Dieu, la vie dont je suis l'hôte procède de Dieu. Du coup, ma vie a aussi son issue en Lui. Il en est le commencement et la fin, l'alpha et l'omega. Si je reconnais la trace de Dieu à mon origine, je peux m'en remettre à Lui pour le mystère vers lequel inexorablement je me dirige. Noël et Pâques sont deux symboles inséparables. La naissance de Noël a quelque chose à voir avec la renaissance de Pâques. Et la vie chrétienne se déroule sous le double signe de Noël et de Pâques. Nous n'allons pas de la vie à la mort, mais de la vie à la vie, de la naissance à la renaissance. Au delà de nos épreuves, apercevons ce qui naît. Le salut est un enfant.

Troisième aspect:

Comment me réconcilier avec ce monde dans lequel je suis embarqué et que je ressens comme hostile ? Mais la nativité racontée par Luc ne se déroule pas au pays de Candy ! Noël n'est pas un conte pour enfants.

En dépit des apparences sur lesquelles l'évangéliste reste lucide, il sait que ce monde-là, aussi sombre soit-il certains jours, a sa source en dehors de lui. C'est pourquoi on dit qu'il est une création. Etre créé veut dire que ce qu'on voit vient de ce qu'on ne voit pas. Le monde matériel repose sur de l'immatériel, il a une racine spirituelle. Et il est dans la main de Dieu comme nous le sommes. Il n'est pas abandonné, il n'est pas un chaos voué à la perte, même s'il peut ressembler à un enfer, par la faute des rois Hérode, Ponce Pilate et autres César Auguste. Personne n'est obligé de suivre leur exemple...

Le monde a dit un Sage a été créé pour accompagner l'homme.

Alors qui que vous soyez et d'où que vous veniez, puissiez-vous emporter de ce culte la certitude d'être l'objet d'une bénédiction.

La Présence est présente avec vous maintenant.

Main-tenant, c'est-à-dire une main étant tenue.

Main-tenant, c'est-à-dire tandis qu'une main me tient.

Vincent Schmid, Noël 2008